Zeitschrift: Matières

Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville

Band: 15 (2019)

Vorwort: Éditorial

Autor: Marchand, Bruno

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Éditorial

Bruno Marchand

Entre deux

«Entre deux»: *matières* aborde ce thème en partant du constat que l'architecture et l'urbain sont souvent confrontés à des valeurs contraires qui ont des influences diverses sur les ressorts projectuels. Reconnaître un tel point de vue implique donc d'attribuer au processus créatif (du projet à la réalisation) une dimension à la fois relative et relationnelle, qui se rapporte le plus souvent au dualisme, en oscillation, de polarités opposées: entre ancien et moderne, entre global et local, entre individuel et collectif, entre autres.

L'ancien, ou même le très ancien, peut nous sembler plus proche que le présent: cette idée paradoxale nous est inspirée par le texte de Luca Ortelli sur Giorgio Grassi. Pour ce dernier, le rapport entre l'ancien et le nouveau est un élément fondamental d'un discours théorique qui se cristallise dans l'entre-deux, spatial et temporel, de deux entités perçues souvent selon un point de vue renversé: considérer «*l'ancien comme achèvement du nouveau, et non l'inverse*».

Faut-il encore se poser la question des rapports entre le global et le local, alors que «*l'universalisme aux mille aspects*» semble de nos jours omniprésent? Jacques Lucan note, au contraire, que le mouvement de balancier oscille actuellement plutôt vers des valeurs locales. Il nous invite ainsi à suivre un récit jalonné de personnalités de tous bords disciplinaires qui, tour à tour, expriment des attitudes de résistance, dénoncent l'effacement de la culture populaire, déclament un monde global d'icônes, proclament enfin les vertus des lieux: la cohabitation est-elle encore pensable?

Sonia Curnier amorce aussi une discussion sur le global et le local dans le cadre des espaces publics contemporains, dont l'aménagement tend à la fois à se particulariser et à s'universaliser. En effet, l'élargissement de la notion de contexte, à la fois ancrée dans la réalité et dans l'imaginaire, aboutit à des propositions qui se ressemblent tout en étant situées dans des lieux et des contextes très différents. Jean-Claude Girard se confronte à une autre forme de la dialectique de l'entre-deux: celle des valeurs de la modernité et du vernaculaire présentes, notamment, dans le National Arts Center de l'architecte philippin Leandro Locsin, dont l'œuvre mérite certainement d'être revisitée, en particulier à travers l'analyse des plans d'archives.

Le phénomène du «à la fois» en architecture: on peut curieusement transposer cette notion très venturienne à l'architecture des blocs de Brunnadern (1968-1970) réalisés par l'Atelier 5 à Berne. En effet, j'y ai détecté la volonté de renouer avec la synthèse des contraires, de l'individuel et du collectif – en faisant un modèle «brutaliste» de «l'habitat intermédiaire» –, du minéral et du végétal, de la privacité et de la communauté, entre autres.

Restée dans l'ombre de fameuses *Siedlungen* comme Halen, cette réalisation, un peu oubliée, est pourtant d'une grande actualité, notamment par les différents niveaux de signification qu'elle recèle.

Martin Steinmann et Bernard Zurbuchen se posent la question du rapport architecte/ingénieur en se focalisant sur la longue collaboration menée par Eduardo Souto de Moura avec Rui Furtado, ceci à travers l'analyse de la réalité matérielle de leurs œuvres communes, mais aussi de l'identification de leurs rôles respectifs dans le processus de projet et d'exécution. Condamné à l'anonymat et à la normalité des calculs structurels, Furtado exprime pourtant son souhait de *«faire briller l'œuvre»*, par une communion d'idées avec l'architecte : les limites disciplinaires, certes toujours présentes, sont ici ancrées dans une relation dialectique et duelle.

L'entre-deux est encore une fois présent dans la contribution de Roberto Gargiani sur le bureau bruxellois Office Kersten Geers David Van Severen, dont certains des projets visionnaires sont emblématiques d'une situation de limite, à la frontière de mondes très différents. Ce texte engagé dans la contemporanéité architecturale fait partie de la rubrique *Varia* où OMA est aussi mis à l'honneur : tout d'abord par Anna Rosellini qui nous trace un portrait saisissant et pointu des compositions narratives fantastiques de Madelon Vriesendorp, dont les images publiées dans *New York Délire* nous avaient déjà fait rêver au moment de la parution de cet ouvrage, en 1978 ; ensuite par Christophe Van Gerrewey qui nous narre une histoire brève des expositions OMA/Rem Koolhaas, présentées comme autant de marques saillantes de la «lutte» de ce dernier avec l'architecture.

Embrassant le point de vue des *Représentation(s)*, Maria Zurbuchen poursuit sa quête de l'appropriation des couleurs par l'architecture, en se concentrant cette fois-ci sur l'œuvre de Luis Barragán. Celui-ci utilise une palette de couleurs vives, spécifiques à un contexte mexicain marqué par des conditions de lumière très particulières, et qui représentent pour l'artiste l'accomplissement de l'architecture, tout en conférant aux lieux *«une touche de magie indispensable»*.

Enfin, dans *Archives*, Salvatore Aprea analyse la production moderne de Jack Cornaz en lien avec sa formation parisienne et sa fascination pour l'architecture néoclassique, ou révolutionnaire, de la fin du XVIIIe siècle. Une telle approche lui permet de retrouver l'image d'un architecte qui opère, de manière cohérente, la syntaxe de deux langages, le néoclassicisme et le moderne des années 1920. Joëlle Neuenschwander Feihl s'attarde, pour sa part, sur la production de René Bonnard des années 1920 et 1930 et nous dévoile la décision de l'architecte de poursuivre une voie oscillant entre le régionalisme et le modernisme, testée à travers la stratégie de production de variantes. «Entre-deux», «à la fois», encore et encore…